



Le pot d'encre au marché

Description

Il était une fois, dans un marché bruisant sous les toiles bleues et rouges, un apprenti timide qui s'appelait Apprenti. Chaque matin, le parfum chaud du pain sortait des paniers, la voix grave du poissonnier rebondissait contre les tonneaux, et l'on voyait la lumière du jour danser à travers les tentures suspendues entre deux étals.

Or il advint qu'un samedi de grand vent, Apprenti suivait sa maîtresse d'un pas discret, serrant dans ses bras une sacoche de cuir usé. À l'intérieur reposait un petit pot d'encre noire que son maître écrivain lui avait confié : « Garde-le bien, car je dois copier le vieux livre avant la nuit tombée... »

Ce matin-là, la foule poussait fort. Des écailles glissaient sur la pierre grise, des cruches tintaient près des pommes rouges. Un chien aboya ; Apprenti trébucha contre la botte d'un marchand distrait. Son sac s'ouvrit brusquement—et voilà le pot d'encre qui se renversa tout droit sur une grande nappe blanche où s'alignaient des poupées de chiffon.

La marchande leva les bras au ciel : « Qui a fait cela ? Ce noir va tout gâter ! »

Apprenti resta figé. Les mots lui manquaient ; ses joues devinrent couleur cerise écrasée. On regarda partout pour trouver le fauteur de trouble. Mais parmi la foule surgit une fillette aux tresses brunes et au tablier fleuri.

Elle s'accroupit à côté d'Apprenti sans dire un mot puis lança à la marchande : « J'ai vu — ce n'est pas exprès ! Nous allons laver ensemble ! » D'un geste vif elle attrapa une vieille éponge et tira Apprenti par la manche.

Au bout de trois allers-retours à la fontaine glacée du marché, l'eau gouttait encore sur leurs doigts engourdis ; mais l'encre tenace refusait de partir complètement. Il restait une traînée sombre et plusieurs ronds bizarres là où séchaient les tâches.

« On dirait un museau », rit doucement la fillette en traçant du doigt les contours noirs sur le tissu blanc.

Apprenti hocha timidement la tête ; il prit alors un bâtonnet trempé d'encre puis dessina à côté deux grandes oreilles pointues et trois pattes maladroites. La fillette ajouta cinq moustaches en zigzag. Le marchand voisin éclata de rire : « Jamais je n'ai vu pareille bête pour garder mes carottes ! »

Bientôt les passants s'arrêtèrent devant cette nappe peu ordinaire : un escargot aux cornes tordues côtoyait une chouette penchée sur un radis géant ; plus loin une licorne trapue semblait prêter attention à une souris coquette coiffée d'une fleur jaune.



Chacun proposa son idée — « Et si on mettait des ailes ici ? », « Là-bas il faudrait des bottes ! ». Même la marchande prit part au jeu : elle peignit délicatement six pattes velues à leur museau-rongeur et déclara solennellement : « Voilà mon nouvel animal porte-bonheur ! Qu'il veille sur mon étal chaque samedi... »

À mesure que midi sonnait et que le marché vidait ses couloirs odorants, la nappe tâchée devint tableau vivant que tous voulaient admirer ou toucher du bout du doigt. L'encre noire avait laissé sa trace, mais ni plainte ni colère ne restèrent sous ces toiles bruissantes—seulement mille éclats de rires et deux mains complices jointes sous l'éponge usée.

À partir de ce jour-là, il fut décidé que chaque semaine – sitôt passé le premier coup de cloche – chacun pourrait apporter son morceau abîmé ou chiffon taché pour y dessiner ensemble bêtes rigolotes ou fleurs bizarres en mémoire de cette matinée rieuse.

On dit que parfois encore sous le marché ancien, entre odeur chaude du pain neuf et vent frais chargé d'épices oubliées, on entend quelqu'un murmurer doucement : « Passe-moi donc ton encre... Faisons rire ce tissu fané une fois encore... »

date créée

27/05/2026

Auteur

rol_beaussant